

Malagasy Protestant Church in France
Madegassische Protestantische Kirche in Frankreich

Eglise Protestante Malgache en France

Fiangonana Protestanta Malagasy aty Andafy



Siège national

47 rue de Clichy
75009 Paris

Tél. 01 45 96 03 05

Les différents aspects du combat pour la foi et par la foi Eglise et Mission. Première épître aux Thessaloniens 1

Notre vie est en édification « jusqu'à ce que nous parvenions tous, à l'unité de la foi et de la connaissance du fils de Dieu, à l'homme adulte, à la mesure de la taille de la plénitude du Christ » selon notre slogan lors de la célébration de la 50^{ème} anniversaire de notre Eglise. Pourtant nous transmettons la vie selon notre projet théologique : « communion en mission, partager la vie en abondance en abondance pour la guérison du monde ». Voilà le paradoxe, tous les jours nous sommes édifiés et chaque jours nous édifions. En fait nous avons besoin d'être *missionné* alors que nous faisons une mission. Je vous propose de voir une source de mission : la parole. La mission est comprise comme cheminement de la parole divine à la parole humaine. Elle est plus que l'envoi, elle est le dynamisme même de la parole de Dieu qui produit ses effets à travers au-delà de l'envoi. Et nous nous appuyons sur le tout premier épître chrétien : le premier chapitre de la première épître aux Thessaloniens. Nous faisons une lecture biblique pour faire ressortir l'essentiel de notre thème : Eglise et Mission. Mais avant de rentrer dans le vif du sujet nous allons passer quelques instants à considérer le contexte historique de cette lettre pour être mieux en mesure de comprendre les intentions qui animaient son auteur.

I. Le contexte

C'est au chapitre 17/1-13 du livre des Actes des Apôtres que Luc, nous raconte l'évangélisation de cette grande ville portuaire au nord de la Grèce. Paul y est allé avec Silvain et Timothée, ils ont passé 3 sabbat et à la synagogue de Thessalonique ils ont discuté avec les juifs, et montré à partir des Ecritures que le Christ promis de l'Ancien Testament et tant attendu par les juifs, devait souffrir, crucifié et ressuscité, et ce Christ est Jésus. En 4 mots se résume la prédication de ces apôtres : le Christ c'est Jésus (Actes 17/3).

La mission est envoi de cette parole dans le monde pour témoigner le Christ Jésus, et dans cet envoi que Paul dit au jeune Timothée : « Combats le beau combat de la foi, saisis la vie éternelle à laquelle tu as été appelé et pour laquelle tu as fait une belle confession devant de nombreux témoins » : 1 Timothée 6/12.

Pour nous c'est un message familier, les français ont connu ce message depuis des générations, mais pour des gens de la synagogue de Thessalonique c'était un message explosif mais aussi franchement impossible : un crucifié, un maudit pouvait-il être le messie dans la ligne de David ? Un messie souffrant n'était pas, selon eux, à l'ordre du jour ! C'était un scandale ! Quelques uns des juifs, ainsi qu'un grand nombre de craignant Dieu, des convertis au judaïsme, et un certain nombre de femmes de la haute société ont été persuadés et se joignaient à Paul et Silvain. Mais tout ça n'était pas au goût de certains membres de la synagogue qui l'ont pris très mal. Qui était cet homme Paul qui introduit une nouvelle voie pour diviser la synagogue, il a débarqué de nulle part et il a semé la

Abidjan, Aix-Marseille, Amiens, Annemasse, Athis-Fanantenana, Avignon, Bordeaux, Caen, Cergy, Clermont-Ferrand, Creil, Dijon, Fihobiana-Paris, Grands-Champs, Grenoble, Lille, Lyon, Melun, Montpellier, Mulhouse, Nancy, Nantes, Nice, Orléans, Paris, Poitiers, Port Royal Arago, Reims, Rennes, Rouen, Saint Denis - Le Port (La Réunion), Saint-Etienne, Strasbourg, Toulouse, Tours, Troyes, Vatofehizoro, Vincennes, Yvelines-Fahazavana.

zizanie, bouleversant des acquis religieux de générations avec son message d'un ressuscité qui serait le Christ. Paul, Silvain et Timothée, ainsi que ces bébés chrétiens, ont connu bien des attaques violentes, des procès, si bien que Paul et Silvain ont dû s'enfuir en plein milieu de la nuit comme des mal propres, laissant la jeune église seule à affronter ses opposants. **Cette Eglise est née de la parole, dans le conflit, dans la détresse de la persécution**, ces jeunes chrétiens ont connu l'hostilité dès le premier jour de leur vie chrétienne.

Puis Paul et Silvain sont allés à Béré et ensuite Paul s'est rendu à Athènes. Comme un bon père de famille bien responsable et comme une mère soucieuse du bien être de ses enfants, Paul, Silvain et Timothée avaient besoin de s'assurer que ce jeune Eglise qu'ils avaient enfantés dans la foi, allait bien et tenait ferme dans leur nouvelle foi face à leurs détracteurs (1 Th 2/17-18).

Pour en avoir le cœur net, Paul a envoyé Timothée pour prendre de leurs nouvelles. Et comme le chapitre 3 de cette lettre nous montre, lorsque Paul écrit cette lettre Timothée est déjà de retour, ils sont tous les deux à Corinthe (1 Th 3). Les nouvelles sont bonnes. Et Paul est soulagé que les Thessaloniens vont bien, qu'il a envie de prendre sa plume et de leur écrire un mot d'encouragement et pour compléter ce qui manque encore à leur foi (1 Th 3/10). « Il nous soit donné de vous revoir et de compléter ce qui manque à votre foi ». Nous pouvons nous étonner d'une telle affirmation après les éloges que Paul a faites de la foi des Thessaloniens. Certes, la foi est l'acte fondamental et premier par le quel l'homme s'en remet à Dieu, mais elle est aussi le développement de cet acte fondamental, les conséquences qui en découlent pour la vie pratique, et qui relèvent de l'instruction catéchétique. Paul veut exhorter les Thessaloniens à continuer à progresser encore dans la foi et la vie chrétienne. Il sait que les Thessaloniens sont dans la bonne voie, qu'ils ont résisté à l'épreuve. La seule chose à leur recommander est de persévérer dans cette voie et d'y faire de nouveaux progrès.

Nous ne sommes pas vraiment une église en détresse en proie à la persécution, pas celle qui connaissant l'église de Thessalonique en tout cas ; nous vivons une époque étrangement tolérante et bizarrement laïque, mais beaucoup d'églises de par le monde vivent des moments de détresse et de persécution. Mais cette lettre sera d'une grande pertinence pour nous qui avons besoin de progresser encore et qui aurons peut-être à affronter les obstacles à l'avancement de la propagation de l'évangile.

II. Lecture biblique

Paul veut encourager les Thessaloniens en leur parlant de leur authenticité, d'abord les spécificités de cette authenticité et ensuite la source de cette authenticité.

Les labels de leur authenticité : Nous sommes missionés par Dieu, le Fils et l'Esprit (verset 1-4)

Le premier verset nous dit ce que Paul pense de cette église. « Paul, Silvain et Timothée, à l'Église des Thessaloniens qui est en Dieu le Père et dans le Seigneur Jésus-Christ. A vous grâce et paix »

Cette église se trouve à Thessalonique, mais pour Paul ce qui importe c'est qu'elle se trouve en Dieu le Père et en Seigneur le Christ Jésus. Voilà sa vraie identité. Cette église est une communauté qui appartient au Dieu trine, elle est en Dieu le Père et en Jésus le Christ et dans un instant nous allons voir que l'Esprit de Dieu est puissamment à l'oeuvre parmi eux.

Nous sommes l'Église protestante malgache en France, mais plus que cela, nous sommes l'église qui se trouve en Dieu le Père et en Seigneur le Christ Jésus, notre enracinement, notre ancre, notre identité se trouve en lui. Et comme l'Église des Thessaloniens, nous sommes, comme la salutation de Paul l'indique, au bénéfice de sa grâce et de sa paix.

Paul veut rassurer les Thessaloniciens qui sont en proie à la persécution, à la moquerie, à des détracteurs qui mettent en cause leur nouvelle foi qu'ils sont devenus des chrétiens authentiques, que le message de l'évangile qu'ils ont reçu n'est pas bidon et ceux qui les leur ont annoncé ne sont pas des arnaqueurs.

Quand Paul pense à cette église à Thessalonique son cœur déborde de reconnaissance envers Dieu. Et cette reconnaissance le pousse à prier. La prière est le fruit de cette reconnaissance, cette joie. Et Paul ne peut pas s'empêcher de rendre grâce à Dieu quand il pense, quand il se souvient de cette église parce que cette église était une église authentique. Et Paul en est convaincu parce qu'il a vu les labels d'authenticité. Il a vu des preuves comme quoi cette église se trouve véritablement en Dieu, et les gages de qualité étaient la foi, l'amour et l'espérance.

Dans la Bible, il y a trois trine :

- la sainte trine : le Père, le Fils et l'Esprit
- la fausse trine : le prince du monde, la chair et le diable
- la trine chrétienne : la foi, l'amour, l'espérance

Et dans ses lettres Paul revient souvent sur la trine chrétienne qui caractérisent l'église authentique. Ce ne sont pas trois vertus statiques ou abstraits. Soigneusement Paul décrit chacun de manière active.

« Sans cesse, nous rappelons l'œuvre de votre foi et le labeur de votre amour et la persévérance de votre patience, qui nous viennent de notre Seigneur Jésus Christ, devant notre Père »

La foi travaille, l'amour labore, l'espérance patiente : La foi agit par l'amour et elle est liée à l'espérance.

La vraie foi, la foi authentique qui ne s'appuie pas sur nos oeuvres, mais sur l'oeuvre de Jésus seul. La foi n'est pas une croyance intellectuelle stérile ; la foi oeuvre, elle est fructueuse.

Ce qui importe, ce qui a de la valeur, c'est la foi qui se traduit par des actes inspirés par l'amour. La foi travaille, mais il y a le labeur de l'amour, l'amour qui se met en peine.

La persévérance dans l'espérance nous fait endurer malgré la souffrance. La foi est vécue dans les épreuves au milieu desquelles le croyant doit tenir ferme. Elle n'est pas un trésor inerte mais une vie qui, sans cesse, doit se développer.

La foi, l'amour et l'espérance nous viennent de Jésus le Christ. L'amour sans oeuvres c'est du sentimentalisme et la foi sans amour est une confession de foi à laquelle même le diable peut souscrire et l'espérance qui ne fixe pas ses yeux sur le Christ Jésus est simplement l'espérance de l'optimiste aveuglé qui espère que tout s'arrangera soi-même sans savoir comment qui se découragera vite quand la souffrance et les coups bas de la vie arrivent. (Lire notre bibliographie déjà signalé au début de notre formation : Ebeling Gerhard, *Luther, introduction à une réflexion théologique*, Genève, Labor et Fides, 1982. Braaten Carl E., *La théologie luthérienne : Ses grands principes*, Paris, Cerf, 1996, 181 pages. Trad. de Jacques Fischer, *Principles of Lutheran theology*, Fortress Press, 1983¹, 2006²)

La grâce et la paix ne nous renferment pas sur nous-mêmes, mais elles nous envoient vers les autres dans la proclamation de la foi qui se traduit par des actes inspirés par l'amour et de l'espérance qui

nous fait persévéraler face à la souffrance. Voilà le moteur de la mission, mais le carburant vient du Christ Jésus.

Ces vertus sont pratiques et visibles. Ils donnent une église qui s'attache à l'Évangile, qui a envie de partager cette foi qui libère qui prend le temps d'aller vers l'autre :

- de montrer de la compassion à ceux qui souffrent, qui montre, dans la discrétion, la générosité avec ses biens, son temps, son énergie
- d'écouter celui que personne d'autre n'écoute, qui se rallie autour de celui qui passe par un moment difficile
- d'inviter celui qui ne peut inviter en retour, qui rend visite à l'hospitalisé ou à ceux et celles qui ne peuvent plus sortir

Et ces vertus donnent une église missionnaire qui persévère, qui tient bon, mais combien même les autres se moquent d'elle et ridiculisent sa foi.

Paul écrit à l'église des Thessaloniens mais il écrit aussi à l'Eglise protestante malgache en France. Et Paul veut nous encourager à poursuivre la foi, l'amour et l'espérance.

Paul nous écrit pour que nous progressions davantage. Paul est dans la joie quand il pense aux Thessaloniens parce qu'il sait qu'ils sont caractérisés par ses vertus, ils sont authentiques. Paul en est tellement persuadé qu'il va jusqu'à dire qu'il sait, qu'il est sûr de leur élection, qu'ils ont été choisis par Dieu :

« Nous savons, frères ayant été aimés par Dieu, que vous avez été élus »

Cette doctrine de l'élection, le fait que Dieu choisit son peuple, est une mission de Dieu. Nous avons du mal à la comprendre. Dieu choisit parce qu'il choisit d'aimer. Dans l'Ancien Testament il choisit d'aimer Israël non pas parce que c'est un peuple grandiose ou nombreux, au contraire c'est le plus petit de tous les peuples (Deut 7/7-8). Dieu l'a choisi parmi les autres peuples, non en vertu de ses mérites particuliers, mais par pure grâce.

La mission doit être rattachée à sa source-même, c'est-à-dire à Dieu trine. La mission n'a donc pas d'existence propre, d'autonomie ; elle ne peut être vraiment appelée mission que du point de vue de celui qui prend l'initiative, Dieu lui-même. La mission est mission de Dieu. Notre mission a même plutôt fait preuve d'humilité en ne cherchant pas à élaborer de nouveaux programmes missionnaires, mais en affirmant que chaque chrétien et chaque Eglise devaient se mettre au service de Dieu dans le monde dans une consécration renouvelée par la prière et le discernement. (Lire notre bibliographie, Stott John, *L'essentiel du christianisme*, Lausanne, édition LLB, 2000. Et aussi, Rasolondraibe Seth, *Le ministère de 'berger' dans les Eglises Protestantes de Madagascar, Fifohazana et Réforme dans le protestantisme*, Milton Keynes UK, édition Langham Monographs, 2014). Par conséquent, et plus que jamais, l'Eglise est le fruit et non l'origine de cette mission de Dieu ; elle doit y répondre et y correspondre dans l'obéissance de la foi et le témoignage de la vie.

Paul sait que les Thessaloniens sont aimés de Dieu, que Dieu les a choisis, non pas parce que Paul aurait accès dans le fond coeur de Dieu, mais parce qu'il voit cette foi qui travaille par le labeur de l'amour et qui patiente de l'espérance, et aussi parce qu'il a vu l'oeuvre de la Parole et l'Esprit parmi eux.

La source de leur authenticité (5-10)

Au début du verset 5 se trouve le petit mot « car » qui dit la cause, l'origine. Paul est persuadé de leur authenticité « car » il se souvient de l'oeuvre de l'Évangile parmi eux.

L'Église et l'Évangile vont de pair. L'Évangile crée l'Église et l'Église répand l'Évangile. L'Évangile transforme l'Église et l'Église proclame l'Évangile. Voilà aussi un coeur de la mission.

Église et Mission ne sont donc pas des entités théologiques de natures différentes. Pour que l'Église ressaisisse sa vocation missionnaire, elle doit se présenter au monde comme une Église du témoignage. Les portes de l'évangélisation sont encore ouvertes, mais le temps presse, il se pourrait qu'elles se ferment si l'Église ne se réveille pas. L'Église doit donc se montrer en attente d'Évangile afin de recevoir, le moment venu, un nouvel ordre de mission de son Chef qui réactualisera le mandat missionnaire universel d'évangéliser le monde. (Lire encore, Stott John, *L'essentiel du christianisme*, Lausanne, édition LLB, 2000)

L'Église, parce qu'elle est porteuse de la parole du Christ, de l'Évangile selon Paul, ne doit ni se replier sur elle-même et sa piété, ni renoncer à se placer au niveau de la rédemption et du salut de l'homme, où les forces révolutionnaires elles-mêmes prétendent se situer. Mais elle ne répondra pas de la même manière ni avec les mêmes armes que les forces totalitaires, seulement en faisant avancer la révolution par des moyens spirituels¹.

« car notre Évangile n'est pas venu jusqu'à vous en parole seulement, mais aussi en puissance et en d'Esprit Saint et en grande plénitude. Comme vous le savez comment nous nous sommes comportés parmi vous, pour votre faveur »

Et dans ce passage nous voyons très clairement que la parole humaine et l'Esprit vont toujours de pair aussi. (Lire Vial Marc, *Jean Calvin, introduction à sa pensée théologique*, édition Labor et Fides, 2008 et Picon Raphaël (sous la dir.), *L'art de prêcher*, Lyon, Olivétan, 2008). L'évangile est puissance, *dunamis*, qui se manifeste dans la prédication de l'évangile ; dans l'acte même de la prédication de l'évangile, la puissance divine est à l'oeuvre. Si les Thessaloniens sont marqués par la foi, l'amour et l'espérance, c'est parce qu'ils ont accueilli l'évangile par l'action de l'Esprit Saint.

La puissance, *dunamis*, se manifeste dans l'Évangile, c'est l'Esprit Saint qui est l'instrument privilégié de cette action. Les Thessaloniens, comme Paul et ses compagnons sont passifs mais pas oisifs : ils reçoivent la parole, la parole est venue avec puissance, avec le secours d'Esprit Saint et avec entière conviction.

L'Évangile va jusqu'à au fond de nous-même, il nous saisit, il chamboule nos certitudes, il change notre décision. Il nous fait entrer dans la présence du Dieu vivant. Mais Paul ne décrit pas une expérience sublime qui nous ferait planer à 12 000 kms, qui nous extrairait du monde, de la société qui nous entoure. L'Évangile nous envoie dans le monde.

¹ Stott professait une foi évangélique classique. Il mettait l'accent sur la nécessité d'une conversion personnelle, sur l'autorité des Écritures et sur la centralité de la mort de Jésus pour les pécheurs. Mais il a aussi beaucoup insisté sur l'importance pour le chrétien de se servir de son intelligence et s'opposait à toute attitude anti-intellectuelle. Il croyait fermement aux dimensions morales et sociales de l'Évangile biblique, y compris la recherche de la justice pour les pauvres et l'importance de prendre soin de la création. Ainsi, bien qu'ayant toute sa vie un cœur d'évangéliste, il s'est toujours refusé à l'idée de limiter l'engagement du chrétien à la seule évangélisation. Il a suscité et encouragé la renaissance de la prédication biblique à travers le monde

« Et vous êtes devenus nos imitateurs et du Seigneur, accueillant la parole en grande détresse avec la joie de l'Esprit Saint »

Les Thessaloniens sont aussitôt devenus des imitateurs de Paul et de ses amis, comme eux sont des imitateurs de Jésus-Christ lui-même. La mission requiert un engagement théologique existentiel de celui qui la pratique. Elle a son opérationnalité dans une pratique spirituelle vécue personnellement et communautairement.

Les Thessaloniens ont imité le «apôtres » et le Christ parce que, comme eux, ils ont souffert à cause de l'Évangile, ils sont en grande détresse. Plus loin en 2/14, l'apôtre dira qu'ils ont imité les églises de Judée, c'est-à-dire ils ont subi, eux aussi, la persécution à cause de l'Évangile. Nous voyons que dans les premiers écrits paulinien, imiter ne signifie pas chercher à reproduire les attitudes ou les vertus morales de quelqu'un, mais il s'agit, pour le disciple du Christ, d'accepter la condition de « serviteur souffrant » qui fut celle de Jésus : « S'ils m'ont persécuté, ils vous persécutent vous aussi ; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre » (Jean 15/20) et « auprès des gouverneurs et des rois vous serez traduits à cause de moi : un témoignage pour eux et pour les nations » (Matthieu 10/18).

Le fait de recevoir la Parole, de mettre sa confiance dans la joie de l'Esprit Saint, ne va pas nous procurer l'estime de nos contemporains, il ne va pas nous donner des richesses et une vie pénard sans problèmes, nous accueillons la parole en grande détresse mais aussi avec la joie de l'Esprit Saint.

L'accueil de la parole avec la joie de l'Esprit saint, est incompréhensible avec de tribulation. Cette tribulation est incompréhensible en quelque sorte. Elle apprend la persévérance et la maturité.

Marc 4/14-20.23 : « “Le semeur” sème la Parole. Voilà ceux qui sont “au bord du chemin” où la Parole est semée : quand ils ont entendu, Satan vient aussitôt et il enlève la Parole qui a été semée en eux. De même, voilà ceux qui sont ensemencés “dans des endroits pierreux” : ceux-là, quand ils entendent la Parole, la reçoivent aussitôt avec joie; mais ils n'ont pas en eux de racines, ils sont les hommes d'un moment ; et dès que vient la détresse ou la persécution à cause de la Parole, ils tombent. D'autres sont ensemencés “dans les épines” : ce sont ceux qui ont entendu la Parole, mais les soucis du monde, la séduction des richesses et les autres convoitises s'introduisent et étouffent la Parole, qui reste sans fruit. Et voici ceux qui ont été ensemencés “dans la bonne terre” : ceux-là entendent la Parole, ils l'accueillent et portent du fruit, “trente pour un, soixante pour un, cent pour un”. Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende ! »

Ailleurs dans le Nouveau Testament nous lisons qu'elle affine notre foi, elle la purifie, elle nous oblige à fixer nos yeux sur Jésus qui lui a souffert avant de rejoindre son Père. Elle apprend la persévérance.

Combien de fois avez-vous entendu parler des chrétiens qui rendent un témoignage formidable lorsqu'à l'hôpital ou dans les épreuves au travail - tout en souffrant, ils montrent une paix intérieure, une joie indicible parfois, un contentement malgré les circonstances, parce que leurs yeux lorgnent déjà la maison de leur Père.

La parole est ici synonyme de l'Évangile. Le terme est souvent précisé par un complément, et c'est parole de Dieu ou parole du Seigneur qui souligne l'origine divine de cette parole adressée aux hommes par d'autres hommes. L'accueil de la parole missionnaire est ici traité comme la parole du semeur.

On met l'accent sur le rôle secondaire du missionnaire, le semeur, car la parole ne porte du fruit que chez qui l'accueille dans la joie malgré la détresse, malgré les souffrance et les persécutions. Une telle attitude n'est possible que si cette parole est reconnue comme parole de Dieu, et pas seulement comme une parole sur Dieu, en laquelle nous les évangélistes exprimerions nos propres conceptions religieuses. Et de plus, cela n'est possible sans l'assistance de l'Esprit Saint qui provoque la joie. Voilà encore un cœur de la mission, elle n'est donc ni la foi ni la parole mais l'acte de la foi qui témoigne de cette parole. Et cela demande de l'humilité, de l'effacement de soi. Contrairement à ce qu'il fait souvent, Paul ne revendique pas son titre d'apôtre à Thessalonique.

« en sorte que vous êtes devenus un modèle pour tous les croyants en Macédoine et en Achaïe »

Paul dit aux Thessaloniciens que l'oeuvre de l'Esprit au moyen de la parole a fait d'eux un modèle pour les chrétiens de Macédoine et d'Achaïe et une source d'étonnement et de questionnement dans la société plus large, dans les deux provinces de l'administration romaine en Grèce, donc la Grèce entière.

Mais ce qui est étonnant dans ce passage, c'est que le meilleur moyen de communication n'était pas les missionnaires eux-mêmes, mais ceux qui observaient leur vie et ce qui leur était arrivé.

« car à partir de vous a retenti² la parole du Seigneur, non seulement en Macédoine et en Achaïe mais en tout lieu votre foi en Dieu s'est répandue en sorte que nous n'avons pas besoin d'en parler »

Parce que la parole a retenti de chez eux et leur foi s'est fait connaître de partout. Cette Eglise n'a pas pu s'empêcher de parler du Christ Jésus. Thessalonique est une grande ville portuaire et sans doute les paroissiens de cette nouvelle église étaient actifs dans la vie commerciale, sociale et religieuse de cette grande métropole. Ils ont sans doute saisi des occasions de parler de leur nouvelle foi au travail et à la maison, sur la place du marché et dans le port. Ils étaient convaincus que le message, sur Jésus, le serviteur souffrant mort et ressuscité, était d'une grande pertinence pour tous, juif et non juif, riche et pauvre, esclave et homme libre car tous auraient à le rencontrer un jour.

La foi de Thessaloniciens s'est fait connaître en tout lieu si bien que Paul et ses co-équipiers n'avaient plus besoin de l'annoncer. Paul a dû commencer à parler du Christ Jésus et les gens ont dû lui dire : vous parlez du Jésus en qui les Thessaloniciens croient ; vous annoncez celui qui a bouleversé la vie de ces gens là parce que les gens parlaient autour d'eux de la conversion de ces juifs, de ces craignant Dieu et de ces femmes de la haute société qui avaient donné leur vie au Christ. Il se sont convertis à Dieu, il revient à Dieu, retournent vers Dieu ; il se sont détournés des idoles en se tournant vers Dieu.

« en effet, chacun rapportent, en parlant de nous, quel accueil vous nous avez fait, et comment vous vous êtes tournés vers Dieu loin des idoles pour être asservi au Dieu vivant et véritable »

La Parole était audible mais elle était visible aussi. Les gens ont besoin d'entendre l'Évangile, ils ont besoin d'entendre la bonne nouvelle du Christ Jésus, nous devons apprendre à la leur raconter de manière compréhensible, claire, saisissante même, nous avons sans doute beaucoup de progrès à faire à cet égard mais les gens ont besoin de voir l'Évangile à l'oeuvre aussi. (Lire notre bibliographie, Fuchs Eric, *L'éthique chrétienne*, Genève, Labor et Fides, 2003)

² Une seule fois que ce verbe est utilisé dans le Nouveau Testament, il souligne la primauté de la parole de Dieu face à la mission de l'Église.

Les sociologues parlent de « structures de plausibilité ». L'Eglise, la communauté des croyants, est la structure de plausibilité de l'Evangile. L'Eglise montre, démontre les effets bienfaisants, libérateurs de l'Evangile dans leurs vies de tous les jours et en le faisant, l'Eglise montre en quelques sortes la plausibilité de la foi.

Ces grecques de Macédoine ont bien vue une vie chrétienne exemplaire : En recevant la parole, ils ont

- rejeté décisivement les idoles
- ils se sont mis à servir Dieu
- et à attendre patiemment, mais activement le retour du Fils

C'est une description succincte de la vie chrétienne, de la foi, de l'amour et de l'espérance, gage de qualité, d'authenticité

Les Thessaloniciens ont rejeté leurs idoles, mais c'est l'Evangile qui les a libéré du culte dégradant des faux dieux, qui sont rien, qui sont morts, qui sont impuissants pour qu'ils puissent servir le vrai Dieu, qui est vivant et véritable.

Plus près de chez nous l'Evangile peut libérer de l'esclavage des idoles. Les idoles modernes se déguisent et se camouflent autrement, mais elles sont tout aussi actives. Une idole est quelque chose qui prend la place de Dieu, un substitut pour Dieu. Un substitut bien médiocre, impuissant, mort, incapable de nous donner la vie et l'espérance, mais capable toutefois de nous prendre en otage, d'exiger notre allégeance et de nous ôter la liberté et la vie.

Aujourd'hui encore l'Evangile peut libérer des idoles du conformisme, du matérialisme, du relativisme, de l'ambition égoïste. L'Evangile vient dans la puissance de l'Esprit pour faire de nous des serviteurs du Dieu vivant, de celui qui donne la vie ; et faire de nous des serviteurs d'autrui, ceux et celles qui aiment et qui se donnent à l'instar du Christ, qui revient pour nous sauver du juste jugement qui attend tous ceux qui ne fléchissent pas le genou devant lui.

Conclusion

Le premier epître chrétien nous invite à progresser encore et davantage à ne pas rester sur nos lauriers, sur des acquis, mais à travailler davantage, à garder le cap ayant

- une foi qui travaille
- un amour sincère qui se donne de la peine pour nos frères et soeurs et pour nos voisins qui ne connaissent pas le Seigneur, en paroles et en actes
- et une espérance qui combien même nous passons par des obstacles et difficultés, garde ses yeux rivés sur le retour prochain du Christ glorieux qui nous sauve de la colère à venir

Cette transformation montre l'authenticité de notre foi et notre agir d'envoyé, missionnaire. Elle est la « structures de plausibilité » qui permet aux gens de voir l'Evangile à l'oeuvre. Paul est dans la joie parce que les Thessaloniciens, qu'ils avaient amenés à la foi poursuivent la foi, l'amour et l'espérance. C'est une église missionnaire qu'il a enfanté, il a été envoyé. Mais le phénomène missionnaire est plus que l'envoi, il est surtout le dynamisme même de la parole de Dieu qui produit ses effets à travers au-delà de l'envoi.

Bibliographie

Braaten Carl E., *La théologie luthérienne : Ses grands principes*, Paris, Cerf, 1996, 181 pages. Trad. de Jacques Fischer, *Principles of Lutheran theology*, Fortress Press, 1983¹, 2006².

Fuchs Eric, *L'éthique chrétienne*, Genève, Labor et Fides, 2003

Picon Raphaël (sous la dir.), *L'art de prêcher*, Lyon, Olivétan, 2008

Rasolondraibe Seth, *Le ministère de 'berger' dans les Eglises Protestantes de Madagascar, Fifohazana et Réforme dans le protestantisme*, Milton Keynes UK, édition Langham Monographs, 2014

Stott John, *L'essentiel du christianisme*, Lausanne, édition LLB, 2000

Vial Marc, *Jean Calvin, introduction à sa pensée théologique*, édition Labor et Fides, 2008